

Mémorial
de la SHOAH
Musée,
Centre
de documentation

EXPOSITION
9 DÉCEMBRE 2022 - 30 AOÛT 2023

SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION RÉALISÉE D'APRÈS L'ŒUVRE D'ÉMILE BRAVO, SPIROU, L'ESPOIR MALGRÉ TOUT, PUBLIÉE AUX ÉDITIONS DUPUIS.

ENTRÉE GRATUITE



MÉMORIAL DE LA SHOAH
17, RUE GEOFFROY L'ASNIER,
75004 PARIS

SOMMAIRE

Spirou dans la tourmente de la Shoah	02
Parcours de l'exposition	05
Commissariat de l'exposition	16
Questions à Didier Pasamonik et Caroline François, commissaires d'exposition	17
Questions à Émile Bravo	19
Autour de l'exposition	20
Le Mémorial de la Shoah	23
Informations pratiques & contacts	

SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

Exposition du 9 décembre 2022
au 30 août 2023

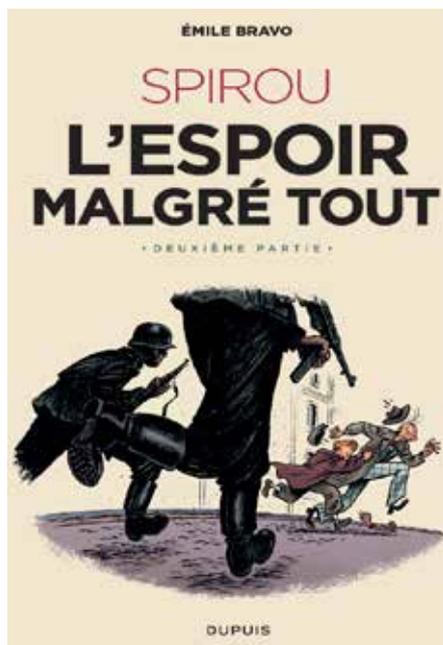


Dessin original d'Émile Bravo pour l'exposition
Spirou dans la tourmente de la Shoah
© Éditions Dupuis.

Suite à la sortie du quatrième et dernier tome de la série paru le 20 mai 2022 aux éditions Dupuis, qui fêtent leurs 100 ans cette année, le Mémorial de la Shoah retrace la rencontre Spirou/Nussbaum dans une exposition à découvrir à partir du 9 décembre 2022.

UN HÉROS DE BANDE DESSINÉE POUR PRENDRE CONSCIENCE DE LA SHOAH

« En voyant l'impressionnant travail d'Émile Bravo sur Spirou, son empathie et son admiration pour le couple formé par Felix et Felka Nussbaum qui vécurent cachés en Belgique avant d'être assassinés à Auschwitz, il m'est apparu évident qu'une histoire méritait d'être racontée autour de la bande dessinée la plus importante écrite sur la Shoah depuis *Maus* d'Art Spiegelman. » **Didier Pasamonik, commissaire scientifique de l'exposition**



Couverture de l'album Spirou. L'Espoir malgré tout d'Émile Bravo
© Éditions Dupuis.

« Le plus beau de tout ça tient dans la manière – et la matière – de la vie posthume des deux Spirou des Années noires, le journal et le héros. Car la grande chance de ce dernier est d'avoir suscité l'imagination créatrice d'un certain Émile Bravo, séduit par ce qu'il découvrait, chemin faisant, en se documentant sur l'histoire du journal et l'histoire de la Belgique au long de cette demi-douzaine d'années (1938-1945) qui en pesèrent beaucoup plus, jusqu'au XXI^e siècle compris. À chacun sa tétralogie ; celle d'Émile Bravo – qui n'est pas par hasard fils de républicain espagnol – opère une alchimie troublante en faisant traverser à Spirou, Spip et Fantasio l'histoire la plus tragique qui soit – le destin du couple Felix et Felka Nussbaum au premier chef – tout en gardant un regard, donc un dessin, d'une fraîcheur remarquable, qui évite tous les pièges tendus à ce type de récit, propice à l'arrogance et à la bonne conscience. Respect, M. Bravo... »

Extrait de la préface de Pascal Ory, de l'Académie française



Le Journal de Spirou n°1. Belgique, 21 avril 1938.

Les couvertures du Journal de Spirou avant-guerre sont marquées par une légèreté que l'on ne retrouvera pas à la Libération.
© Éditions Dupuis.

Quel rapport y a-t-il entre Spirou, Felix Nussbaum et la Shoah ?

Avec *Spirou. L'Espoir malgré tout*, grand récit initiatique, Émile Bravo interroge les notions d'héroïsme, d'engagement et d'humanité à travers la rencontre entre Spirou et Felix Nussbaum, le peintre juif assassiné à Auschwitz, dans Bruxelles occupée par les nazis.

Cette exposition explore les faits historiques et les sources sur lesquelles s'est appuyé Émile Bravo pour bâtir son propos. Elle permet aussi de découvrir le peintre allemand Felix Nussbaum, et son épouse Felka Platek, dont l'œuvre est à lire sous l'angle d'une allégorie de la condition des Juifs en Belgique entre 1940 et 1944.

Mais cette histoire en cache une autre : celle du *Journal de Spirou*, dont le rédacteur en chef, Georges Evrard, dit Jean Doisy, est membre du Front de l'indépendance. Dans les coulisses du journal, il mène une guerre invisible, offrant une couverture à des actions clandestines et recrutant, entre autres, Victor Martin, « l'espion d'Auschwitz », ou Suzanne Moons, qui contribua à elle seule au sauvetage de centaines d'enfants juifs belges.

Par la confrontation de planches originales d'Émile Bravo, d'œuvres de Felix Nussbaum, de Felka Platek, de documents d'archives et d'images fixes et animées, cette exposition illustre la Seconde Guerre mondiale en Belgique au travers du personnage de Spirou, témoin fictionnel de la guerre et de l'Occupation.

L'exposition suit l'éveil de ce personnage qui observe comment les individus s'organisent dans la vie quotidienne, l'attitude de la population à la fois résistante, opportuniste, collaboratrice ou encore résignée, et les persécutions contre les Juifs en Belgique. Empreint de naïveté, Spirou incarne malgré tout les ressorts de la résistance face à l'injustice.



Photo de Jean-Georges Evrard, arborant fièrement son brassard du Front de l'indépendance à la Libération de Bruxelles. Belgique, septembre 1944.
Lui qui avait scindé son prénom composé en deux identités pour deux activités distinctes – Jean Doisy, l'homme de lettres, et Georges Evrard, le combattant communiste – avait malgré tout réussi à rassembler ses deux passions pendant la guerre.
© Éditions Dupuis.

La rencontre fictive entre Spirou et le peintre méconnu, figure de la Nouvelle Objectivité, Felix Nussbaum, et de sa femme Felka, déportés en 1944 à Auschwitz, entraîne le personnage de bande dessinée dans la tourmente de la Shoah. Il découvre les déportations des Juifs depuis la Belgique et notamment de la Kazerne Dossin à Malines, principal lieu de départ des convois des Juifs déportés de Belgique et du Nord-Pas-de-Calais.

L'exposition replace également Spirou dans ses origines réelles. En effet, Spirou, c'est aussi un hebdomadaire créé en 1938, dont le rédacteur en chef, Jean-Georges Evrard, dit Jean Doisy, est engagé dans diverses structures antifascistes depuis plusieurs années. Dès 1940, il intègre le Front de l'indépendance, utilisant le journal et surtout le théâtre de marionnettes le Farfadet (qui inspirera Émile Bravo) comme couverture à ses actions de résistance. Il recrute notamment, pour le Comité de défense des Juifs, Victor Martin, « l'espion d'Auschwitz », et Suzanne Moons, alias « madame Brigitte », qui sauve à elle seule plusieurs centaines d'enfants juifs belges. Ses fonctions de rédacteur en chef du *Journal de Spirou* lui permettent d'établir un lien privilégié avec les dizaines de milliers de lecteurs à qui, chaque semaine, il enjoint de tenir bon face à l'adversité. Certains suivront ses conseils et intégreront les rangs de la Résistance.



Planche du tome 1 de l'album d'Émile Bravo Spirou. L'Espoir malgré tout
© Éditions Dupuis.



Planche du tome 3 de l'album d'Émile Bravo Spirou. L'Espoir malgré tout
© Éditions Dupuis.

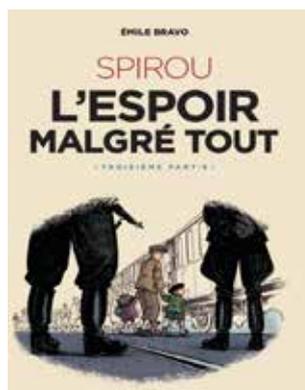
PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition débute par un couloir d'entrée avec le rapide rappel sur le personnage de Spirou, son origine et ses différents dessinateurs.

UNE PLÉIADE DE CRÉATEURS

Créées en 1922 par l'imprimeur Jean Dupuis, les éditions Dupuis lancent, le 21 avril 1938, le premier grand journal pour la jeunesse en Belgique, un tabloïd de 16 pages. Jean Dupuis demande au dessinateur français Robert Velter, qui signe Rob-Vel, de créer la mascotte du journal. Il est aidé en cela par sa femme Davine, dessinatrice elle aussi, et par le dessinateur Luc Lafnet. Appelé sous les drapeaux en mai 1940 puis blessé, Rob-Vel est contraint de vendre Spirou aux éditions Dupuis. Le héros sera dessiné successivement par Jijé et Franquin, puis par une pléiade de dessinateurs, de Jean-Claude Fournier à Olivier Schwartz, en passant par Émile Bravo.

Ensuite, après avoir ouvert un rideau qui nous fait symboliquement entrer dans la bande dessinée, **la première partie est consacrée au Spirou d'Émile Bravo**. À partir d'un entretien filmé inédit de l'auteur, d'objets familiaux lui appartenant, de plusieurs planches originales de *Spirou*, on en découvre plus sur la personnalité de l'auteur et son appropriation du personnage de Spirou.



Couverture du tome 3 de l'album d'Émile Bravo Spirou. L'Espoir malgré tout © Éditions Dupuis.



Couverture du tome 4 de l'album d'Émile Bravo Spirou. L'Espoir malgré tout © Éditions Dupuis.

Planche issue du tome 2 de l'album d'Émile Bravo Spirou. L'Espoir malgré tout © Éditions Dupuis.



La deuxième partie, la Belgique dans la guerre, replace le contexte dans lequel se déroule *Spirou. L'Espoir malgré tout*, à savoir la Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale.

En septembre 1939, la Belgique en revient à son strict statut de neutralité, massant des troupes tant face à la France que face à l'Allemagne.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent le pays. Se souvenant des massacres de civils d'août 1914, des millions de Belges prennent la fuite dans la désorganisation la plus totale. Le gouvernement quitte Bruxelles le 17 mai. Le pouvoir est confié à un collège de secrétaires généraux, les plus hauts fonctionnaires de l'administration, qui deviendront les interlocuteurs de l'occupant. L'armée belge n'est pas de taille. Après dix-huit jours de combat, le roi capitule, en désaccord avec le gouvernement. C'est le début de l'Occupation. Dès le 20 mai, le général von Falkenhausen est nommé gouverneur de toute la Belgique et, le 1 juin, on lui ajoute le nord de la France (Nord et Pas-de-Calais). Un commandement militaire se met en place: le MBB – *Militärbefehlshaber in Belgien und Nordfrankreich*. Avec ses cinq *Oberfeldkommandantur* (OFK) réparties géographiquement à Bruxelles – la capitale –, Gand, Liège, Mons et Lille, le MBB peut tenir les objectifs de Berlin. Il fait preuve de pragmatisme et de réalisme pour orchestrer avec les services policiers nazis – aidés par les polices belges et les collaborateurs – l'administration civile, la répression de la Résistance et les déportations des Juifs de Belgique et du nord de la France.



Les troupes anglaises et les réfugiés belges sur la route Bruxelles-Louvain. Belgique, 1940.

© CegeSoma, Anderlecht.



Assiette réalisée par Felix Nussbaum pour Karin, la fille du sculpteur Dolf Ledel. Belgique, 1940-1941. Collection particulière.

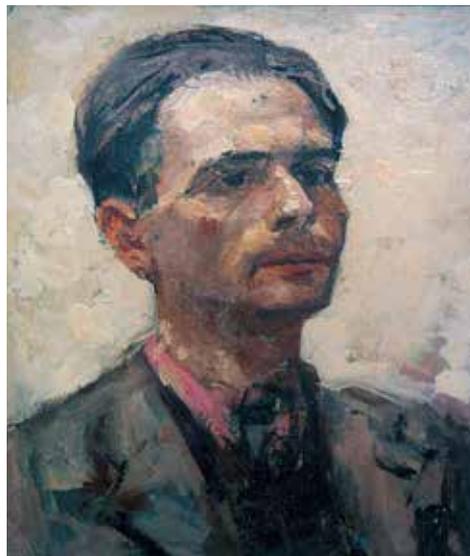
La troisième partie retrace le moment où Spirou et Fantasio rencontrent Felix et Felka.

Felix est un peintre juif allemand installé en Belgique avec sa femme Felka, également artiste. Spirou est immédiatement touché par ces réfugiés rattrapés par la barbarie nazie qu'ils avaient fuie. L'amitié s'installe entre eux, Spirou est confronté à la réalité d'une répression insidieuse et criminelle bien réelle, qui touche indistinctement hommes, femmes, vieillards, enfants... Il se révolte contre cette situation et, avec Fantasio, il aidera ces artistes clandestins jusqu'à ce qu'ils disparaissent en 1944.

Or, Felix Nussbaum et Felka Platek ont réellement existé. Au fil des pages, on découvre les toiles de Felix Nussbaum et deux aspects de la condition d'artiste : celui qui peint pour exister, pour exprimer ses émotions, sa souffrance, incarné par Felix, et l'artiste qui peint pour survivre, réalisant, comme Felka, des objets décoratifs. Une partie de leurs tableaux ont disparu après leur déportation. Leur présence dans la bande dessinée d'Émile Bravo permet de redécouvrir leur histoire et leurs œuvres.

Felix Nussbaum

Felix Nussbaum, né en 1904 à Osnabrück, dans le nord de l'Allemagne, étudie les arts décoratifs à Hambourg puis les Beaux-Arts à Berlin. Il se rattache au courant de la Nouvelle Objectivité mais ses influences sont diverses : la Pittura metafisica italienne, les expressionnistes comme Otto Dix ou Max Beckmann, mais également Van Gogh et le peintre belge James Ensor qu'il rencontre lors de son exil et dont il aura le soutien. Il est à Rome quand son atelier berlinois est incendié. Il décide de ne pas rentrer en Allemagne et se réfugie en Belgique où il vit clandestinement durant l'Occupation avant d'être arrêté, puis déporté le 31 juillet 1944 à Auschwitz, sans retour.

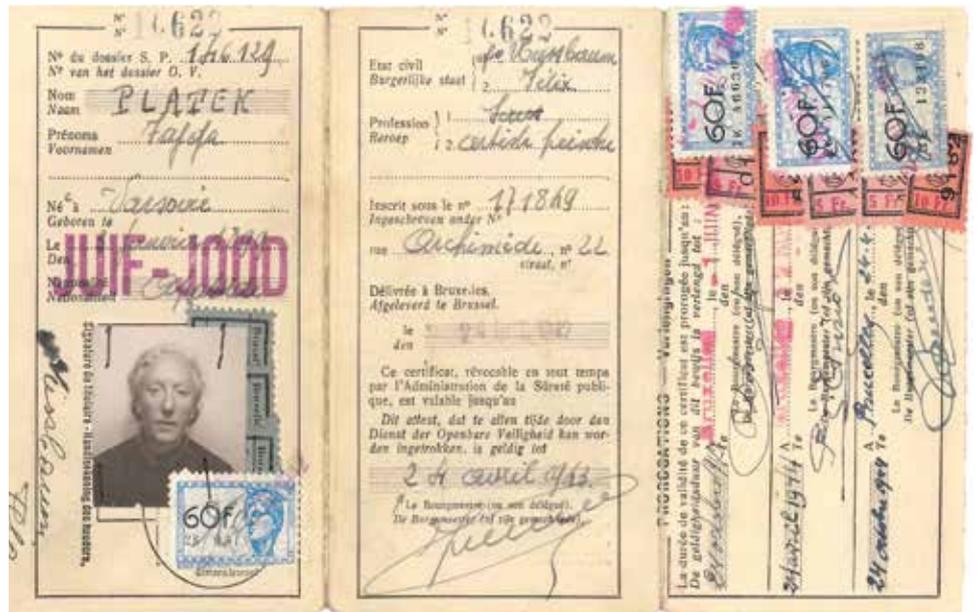


Felix Nussbaum par Sad Ji. Coll. Kasern Dossin.



Autoportrait en contre-plongée, vers 1936, Felix Nussbaum. © Felix Nussbaum Haus/Museumsquartier Osnabrück, Allemagne.

Felka Platek



Carte d'identité de Felka Platek.
Belgique, 1940.

À partir du 28 novembre 1940, une ordonnance allemande impose aux Juifs de se déclarer aux autorités. Un tampon en deux langues (français et flamand) est apposé sur leurs papiers d'identité.

© Museumsquartier Osnabrück.

Felka Platek, née dans une famille juive le 3 novembre 1899, à Varsovie, s'installe à Berlin au début des années 1920, pour fuir la misère et les persécutions et pour suivre des études de peinture. Elle fréquente le cours de Ludwig Meidner où elle rencontre Felix Nussbaum. En 1932, la plupart de ses toiles sont détruites dans l'incendie de l'atelier berlinois qu'elle partage avec Felix. Le couple s'installe à Bruxelles. Mais, contrairement à Felix, Felka conserve un statut précaire suite au rejet de sa demande de carte de résidence. Il faut attendre leur mariage, le 9 novembre 1937, pour qu'elle obtienne des papiers. Felka Platek fait partie de cette génération d'artistes appelée « la génération perdue », dont les œuvres ont en partie disparu. Comme pour nombre d'entre eux, le travail et la personnalité de Felka Platek attendent d'être (re)découverts.

La quatrième partie aborde la question des indésirables, à savoir l'internement par les Belges des « ressortissants de puissances ennemies » dans des camps en France.

Pendant la drôle de guerre, la Belgique et la France décident d'interner des civils allemands présents sur leur territoire. Ce sont pour les autorités des « ressortissants de puissances ennemies », alors même que la plupart ont fui l'Allemagne nazie, comme le peintre Felix Nussbaum. Ils sont sans doute près de 13 500 à être ainsi arrêtés par les autorités belges, qui demandent au gouvernement français de les « accueillir » dans ses camps d'internement.

Les hommes sont dirigés vers le camp de Saint-Cyprien, alors que les femmes vont au camp de Gurs. 7 500 réfugiés arrivent à Saint-Cyprien, les autres ayant été rattrapés par l'avancée des troupes allemandes qui envahissent la France en mai 1940. Les conditions d'internement sont très mauvaises. Au total, près de 40 000 « indésirables » arrêtés en France et en Belgique sont internés en France à la fin de la III^e République et lors des offensives éclair de l'armée allemande.



*Réfugiés espagnols au camp de Saint-Cyprien. France, Pyrénées-Orientales, 1939.
Coll. Mémorial de la Shoah.*



Les soldats allemands à Bruxelles, défilant devant des étals emplies de fruits et légumes. Belgique, 1940-1944.
© CegeSoma, Anderlecht – Coll. Spronk.

La cinquième partie évoque le contexte de Bruxelles occupée.

Bruxelles est rapidement confrontée aux difficultés du ravitaillement. Les timbres de rationnement font leur apparition dès l'été 1940. C'est dans les villes que la faim se fait le plus sentir. Dans le même temps, la vie continue. Les théâtres et les cinémas rouvrent leurs portes, les activités sportives et culturelles reprennent. En septembre, les écoliers retrouvent leurs classes.

En tant que lieu de pouvoir, Bruxelles abrite également diverses formes de résistance : presse clandestine – près d'un tiers des journaux illégaux belges y sont fabriqués –, résistance armée et attentats, mais aussi résistance civile et sauvetage. La menace vient également du ciel, à partir de 1943, lorsque les bombardements alliés se multiplient.

Avec Anvers, Bruxelles est la ville où vivent le plus grand nombre de Juifs. Dès l'automne 1940, un arsenal de mesures spécifiques leur est imposé : enregistrement, interdictions professionnelles, couvre-feu plus rigoureux... Mais c'est l'obligation du port de l'étoile qui rend cette persécution visible aux yeux des Bruxellois, marquant l'amorce de mouvements de solidarité pour permettre aux Juifs de se cacher.

La sixième partie est consacrée à la résistance à l'occupant et elle est centrée autour du *Journal de Spirou*, de la personnalité de son rédacteur en chef Jean Doisy et de la création du théâtre du Farfadet.

JEAN DOISY

Il s'appelle Georges Evrard, dit Jean Doisy. Sous ce pseudonyme, il est journaliste (*Le Moustique*, 1932-1955) et rédacteur en chef du *Journal de Spirou* (1938-1955). Il est également écrivain, scénariste de bande dessinée (« Valhardi » avec Jijé) et créateur de Fantasio, le compagnon de Spirou. Sous son vrai nom, il est investi en politique dans diverses organisations antifascistes. Secrétaire administrateur de la Ligue belge contre le racisme (dès 1936), il milite aussi au sein des Amis de la démocratie allemande et applique, autant dans son action politique que privée, les principes humanistes qu'il défend ardemment. Dès 1940, il entre en Résistance puis intègre l'état-major du Front de l'indépendance. Chargé du recrutement, il enrôle, entre autres, pour le Comité de défense des Juifs, Victor Martin « l'espion d'Auschwitz », et Suzanne Moons, dite « Brigitte », qui sauvera 600 enfants entre 1942 et 1944. Mais combien de lecteurs du *Journal de Spirou* a-t-il entraîné dans la Résistance ? Décoré de la croix de guerre avec palme, il meurt en 1955 avant d'avoir pu raconter son combat.

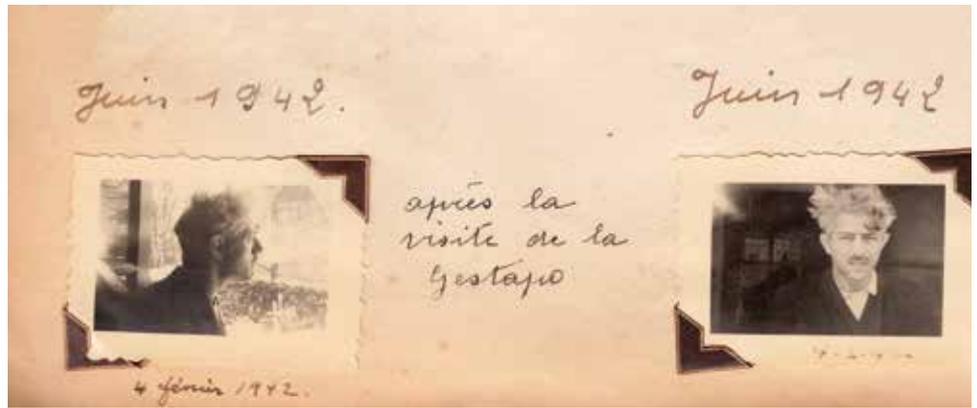


Photo de Georges Evrard au lendemain de la visite de la Gestapo. Belgique, 4 février 1942. Le 3 février 1942, Georges Evrard reçoit la visite de la Gestapo et parvient à en réchapper. À quel prix ? Le lendemain, il se réveille avec les cheveux subitement blanchis après le traumatisme. © Éditions Dupuis.

LE THÉÂTRE DU FARFADET

C'est en rencontrant le fils de Suzanne Moons, qui se rêve marionnettiste, que Georges Evrard a l'idée d'un théâtre itinérant sponsorisé par le *Journal de Spirou*, couverture idéale pour la Résistance. Alors que, sur scène, André Moons fait un tabac auprès des jeunes, dans la coulisse, c'est tout un réseau qui s'active. Le théâtre du Farfadet sillonnera la Belgique dès décembre 1942 et permettra ainsi de couvrir autant le sauvetage des Juifs (Suzanne Moons) que des actions de sabotage (Jean-Jacques Oblin).



Une affiche d'un spectacle du théâtre du Farfadet. Belgique, février 1942. © Éditions Dupuis.



Les Marionnettes de Spirou et Spip. Belgique, sans date. À partir de décembre 1942, Spirou devient marionnette à fils. Le théâtre du Farfadet sillonne la Belgique et, tandis que ses spectacles réjouissent les lecteurs, des résistants œuvrent dans les coulisses. © Éditions Dupuis.

Les parties 7, 8 et 9 sont consacrées à la persécution des Juifs en Belgique.

La Shoah a englouti 46 % de la population juive de Belgique. L'administration militaire allemande promulgue elle-même les ordonnances contre les Juifs.

Les nazis, faute d'effectifs suffisants, s'assurent que leurs décisions sont mises en œuvre par les administrations communales belges. Le 29 août 1941, une ordonnance limite la libre circulation des Juifs, qui sont soumis au couvre-feu. Le 17 janvier 1942, ils sont interdits de quitter le pays.

Le 25 novembre 1941, le commandant militaire crée l'Association des Juifs en Belgique (AJB). Ses dirigeants sont des personnalités communautaires désignées par l'occupant. La raison d'être de l'AJB est « d'activer l'émigration des Juifs », c'est-à-dire la déportation à l'Est. Les Juifs sont obligés de devenir membres de l'AJB. Le 1 décembre 1941, le commandant militaire ordonne l'exclusion des enfants juifs des écoles non juives. Le 27 mai 1942, les nazis imposent le port de l'étoile jaune en public à tous les Juifs de plus de 6 ans. Le 15 juillet 1942, le commandant du camp de Breendonk est chargé d'installer le camp de rassemblement pour Juifs dans la caserne Dossin à Malines. Du 15 août 1942 au 12 septembre 1942, la Sipo (Sicherheitspolizei « Police de sûreté ») organise six grandes rafles de Juifs. Au total, ces actions massives permettent la déportation de 4 336 Juifs à Auschwitz-Birkenau. Face aux persécutions et aux déportations qui les visent, les Juifs tentent d'échapper aux nazis par tous les moyens, parfois au péril de leur vie. Le Comité de défense des Juifs (CDJ) se forme en septembre 1942, sur l'initiative du Front de l'indépendance. Son principal instigateur, Hertz Jospa, réunit des membres, juifs et non juifs, de tous les horizons politiques, pour aider les Juifs à passer dans la clandestinité. Ce mouvement se spécialise dans le sauvetage des enfants. Yvonne Jospa met sur pied la « Section Enfance » du CDJ.



Arrivée d'un convoi à la caserne Dossin.
Camp de Malines, Belgique, 1942.
Malines, le lieu de départ en déportation
des Juifs belges.
© Coll. Kazerne Dossin Fonds Kummer.

Au cœur de cette section, un focus est fait sur le rapport Victor Martin, informateur envoyé par la Résistance juive belge en Pologne pour découvrir ce qu'il se passe à l'Est pour les Juifs déportés.

L'occupation de la Belgique choque profondément Victor Martin, qui souhaite mettre sa personnalité, sa connaissance parfaite de l'allemand, au service de la Résistance. Grâce à des amis, il sollicite d'entrer dans le Front de l'indépendance, mouvement de résistance au sein duquel se trouve le Comité de défense des Juifs. Celui-ci souhaite envoyer un émissaire pour connaître la vérité sur Auschwitz. Bien qu'étranger au monde juif, Victor Martin est l'homme de la situation et il part en février 1943 en Allemagne. Après quelques haltes, il arrive en Silésie et y découvre le ghetto « ouvert » de Sosnowiec, puis rencontre des Français enrôlés dans le Service du travail obligatoire près du camp de Monowitz (Auschwitz III). Il revient avec la conviction qu'il s'agit bien là d'un camp « de la mort ». Après avoir été arrêté deux fois sur le chemin du retour, Victor Martin parvient à revenir en Belgique et remet son rapport en mars 1943 à la Résistance belge qui va le transmettre au gouvernement belge à Londres et aux alliés. Les conclusions de Victor Martin vont motiver encore davantage les actions de sauvetage des Juifs belges.



*Felix Nussbaum, Autoportrait au passeport juif. Belgique, vers 1943.
© Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.*



*Felix Nussbaum, Atelier à Bruxelles, 1940. Aquarelle.
© Felix Nussbaum Haus/Museumsquartier Osnabrück, Allemagne.*



Felix Nussbaum, Portrait de Felka Platek avec les bras croisés, 1940.
Gouache et fusain sur papier.
© Felix Nussbaum Haus/Museumsquartier Osnabrück, Allemagne.



Dessin préparatoire pour le tableau Die Verdammten (Les Damnés). vers 1943, Félix Nussbaum.
© Felix Nussbaum Haus/Museumsquartier Osnabrück, Allemagne.

L'avant dernière partie intitulée **La Galerie du peintre** présente les 6 tableaux originaux de Felix Nussbaum, dont une esquisse de sa dernière œuvre, la plus emblématique, le *Triomphe de la mort*. Les œuvres ont été prêtées par la Felix Nussbaum Haus, à Osnabrück. L'exposition présentera également des objets réalisés par Felix Nussbaum et un tableau de Felka Platek.

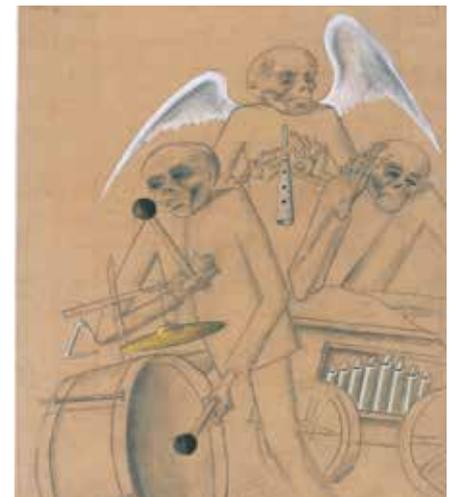
La Felix-Nussbaum-Haus du Museumsquartier Osnabrück abrite la plus importante collection du peintre Felix Nussbaum. Les débuts de la collection d'Osnabrück remontent à 1970. À cette date, le premier fonds des œuvres de Nussbaum arrive dans sa ville natale grâce à l'engagement de son cousin Auguste Moses-Nussbaum (1923-2021). Il s'agit des tableaux que Felix Nussbaum avait confiés, en 1942, aux docteurs Grofils et Lefèvre, à Bruxelles, pour qu'ils les gardent en sécurité. Certaines de ces œuvres ont été acquises par la ville d'Osnabrück et ont constitué la base de la collection Nussbaum, qui a été continuellement élargie et complétée.

En 1994, la Niedersächsische Sparkassenstiftung (Fondation de la Caisse d'épargne de Basse-Saxe) a acquis une grande partie des tableaux et a ouvert la voie à la construction de la Felix-Nussbaum-Haus (la Maison Felix Nussbaum), qui a été conçue selon les plans de l'architecte Daniel Libeskind et inaugurée en 1998. Dans les années qui ont suivi, la Fondation Felix Nussbaum et d'autres fondations, ainsi que des prêteurs privés, ont permis l'agrandissement de la collection, qui compte aujourd'hui plus de 230 œuvres.

Avec 27 tableaux, la Felix-Nussbaum-Haus possède également la plus grande collection d'œuvres de Felka Platek au monde.



Felix Nussbaum, Nature morte au mannequin. Belgique, vers 1942.
Huile sur toile.
© Felix Nussbaum Haus/Museumsquartier Osnabrück, Allemagne.



Trio formé par un joueur de tambour, un joueur d'orgue de Barbarie et un ange jouant de la flûte, vers 1944.
© Felix Nussbaum Haus/Museumsquartier Osnabrück, Allemagne.

La dernière partie présente un focus sur la bande dessinée sous l'Occupation en Belgique et en France à partir de journaux originaux.

Pourquoi la bande dessinée belge a-t-elle vécu à ce point un âge d'or entre la fin des années 1940 et les années 1970 ?

La chance est une explication, mais il y en a une autre : rien n'aurait été pareil sans la période de l'Occupation. Le cas d'Hergé et de Tintin est bien connu : la guerre a réellement permis au héros belge de devenir un best-seller en librairie, pendant et après la guerre, en dépit des accusations portées à son encontre pour « incivisme ». Il y a le cas moins connu du *Journal Bravo !* qui a permis l'éclosion d'un talent comme Edgar P. Jacobs. Il y a aussi le cas des éditions Gordinne (aujourd'hui : Hemma), un bastion de la résistance wallonne. Ceci pour la partie francophone. Il y a enfin le cas particulier du tycoon de la bande dessinée flamande Willy Vandersteen, qui œuvra pour la propagande nazie sous pseudonyme, et dont le rôle n'a été révélé que récemment.

L'exposition se termine par un espace Jeune Public qui permettra à chacun de réaliser sa propre case de bande dessinée à partir des personnages du Spirou d'Émile Bravo.

Un parcours famille a été conçu spécialement et il est visuellement présent tout au long de l'exposition grâce à une signalétique inspirée du personnage de Spirou. Il est accompagné d'un livret de 16 pages en libre-service à l'entrée de l'exposition.



Spirou
© Bravo. Éditions Dupuis.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat scientifique

Didier Pasamonik, éditeur, journaliste, commissaire d'expositions

Commissariat général

Caroline François, chargée des expositions du Mémorial de la Shoah, assistée d'Élise Arnaud

Design graphique

EricandMarie

Muséographie

Élise Petitpez

Textes de l'exposition

Romain Blandre, professeur d'histoire géographique, correspondant académique du Mémorial de la Shoah

Tal Bruttman, historien spécialiste de la Shoah et d'Auschwitz

Thomas Fontaine, docteur en histoire, directeur de projets du musée de la Résistance nationale

Caroline François, commissaire générale, chargée des expositions du Mémorial de la Shoah

Chantal Kesteloot, docteure en histoire, responsable « histoire publique », CegeSoma/Archives de l'État, Bruxelles

Joël Kotek, historien et politologue, professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles

Bernard Krouck, docteur en histoire

Pascal Ory, de l'Académie française, historien

Didier Pasamonik, éditeur, journaliste, commissaire d'expositions

Christelle Pissavy-Yvernault, chercheuse en histoire de la bande dessinée, spécialisée dans l'histoire du *Journal de Spirou*, éditrice

Laurence Schram, docteure en sciences politiques de l'Université libre de Bruxelles, chercheuse à la Kazerne Dossin

Anne Sibylle Schwetter, conservatrice de la collection Felix Nussbaum

QUESTIONS À DIDIER PASAMONIK ET CAROLINE FRANÇOIS

Commissaires de l'exposition

Les sujets historiques rencontrent beaucoup de succès en bande dessinée. Comment l'expliquez-vous ?

Didier PASAMONIK : De tous temps, l'histoire en bandes dessinées a eu son petit succès. Souvenez-vous des « Oncle Paul » dans Spirou dans les années 1960 ou « L'Histoire de France en bande dessinée » chez Larousse dans les années 1980. En revanche, ce qui est nouveau ces dernières années, c'est que les bandes dessinées sont cautionnées et parfois même écrites par des historiens, comme par exemple l'excellente « Histoire dessinée de la France » dirigée par Sylvain Venayre à La Découverte. Le travail historique des auteurs de BD est désormais reconnu, pensons à Jacques Tardi ou à François Bourgeon, auteurs historiquement impeccables. Ce qui fait le prix de « Spirou : L'Espoir Malgré tout » d'Émile Bravo, c'est que ce n'est pas un cours d'histoire, c'est un ressenti face à l'atrocité de la Shoah et un appel aux sentiments humanistes que nous avons tous en nous. C'est très fort.

La série « Spirou. L'Espoir malgré tout » d'Émile Bravo propose un récit historique complexe entre des personnages de fiction et d'autres réels. Quels ont été, selon vous, les principaux défis relevés par Émile Bravo dans ce récit ?

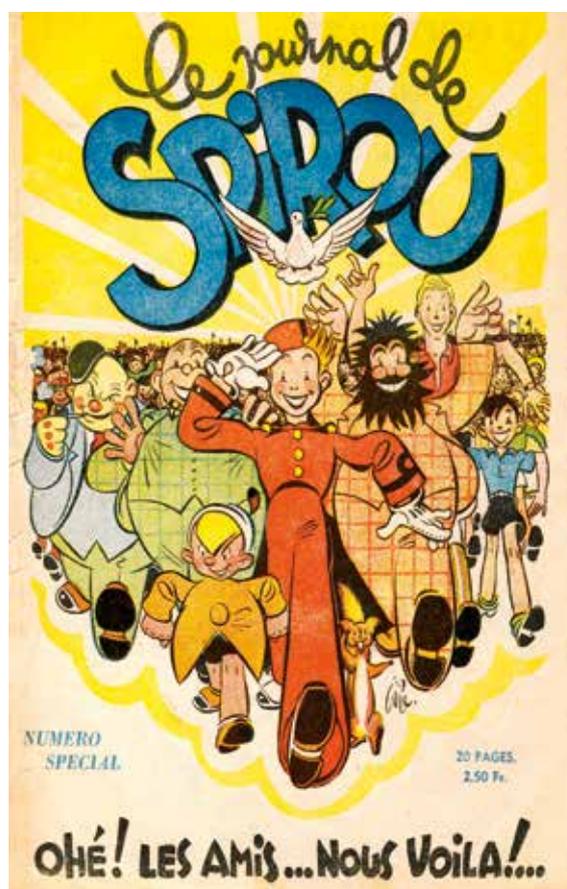
Didier PASAMONIK : Celui de confronter Spirou, un aventurier improbable que l'on voit courir le monde depuis 80 ans en costume de groom, un personnage fun dont on fait des parcs d'attraction, avec un sujet aussi réel et aussi lourd que celui de la Shoah. Émile Bravo y arrive de façon très subtile au travers des personnages de peintres que sont Felka et Felix Nussbaum qui sont pour beaucoup d'entre nous dans cette exposition, une découverte, tant artistique qu'émotionnelle. C'est aussi une bande dessinée d'apaisement par rapport à la mémoire de la Shoah. On ne montre pas Auschwitz, comme dans le « Maus » de Spiegelman. On décrit le processus génocidaire sans le montrer, comme dans le film « Shoah » de Lanzmann, avec une qualité de narration et une qualité littéraire très forte appuyée sur une documentation et une analyse sans faille. C'est ce que montre notre exposition.

Le Mémorial de la Shoah présente ici une exposition pluridisciplinaire mixant dessins, illustrations, peintures, archives. Quels ont été vos partis pris scénographiques ? Qu'apporte cette richesse en terme de médiation ?

Caroline FRANÇOIS : L'exposition a été conçue en accord avec Émile Bravo. Elle s'inspire des codes stylistiques de *L'Espoir malgré tout*. Elle met à l'honneur les planches originales mises en regard des œuvres de Felix Nussbaum, des documents d'archives et des photographies d'époque. Un parcours famille signalé par un « Spirou » permet aux plus jeunes de découvrir l'exposition.

Le récit historique de la tétralogie « Spirou. L'Espoir malgré tout » est déjà très riche. Quels sont les contenus que les visiteurs ne s'attendent pas à découvrir dans l'exposition ?

Caroline FRANÇOIS : L'exposition va au-delà du Spirou d'Émile Bravo en permettant de découvrir l'histoire du *Journal de Spirou* pendant la guerre, le théâtre de marionnettes avec un film d'époque inédit, et enfin l'exposition ouvre sur la question de la création de bande dessinée pendant l'Occupation en France et en Belgique, en présentant des planches originales.



Le Journal de Spirou n°1.
Belgique, 5 octobre 1944.
Un mois après la Libération, le Journal de Spirou reparaît après plus d'un an de silence... Jijé, 1944.
Dans ce même numéro, Jean Doisy raconte sous la plume du Fureteur la guerre qu'il a menée contre les nazis.
© Éditions Dupuis.

QUESTIONS À ÉMILE BRAVO

Si vous deviez décrire votre vision du personnage de Spirou en quelques mots ? Et votre Spirou ?

Pour moi, Spirou, c'est avant tout le personnage de mon enfance animé par Franquin. C'est un jeune garçon à la fois sage et espiègle, bienveillant et empathique, curieux de comprendre le monde qui l'entoure. Mon Spirou est calqué sur ce personnage, il a les mêmes valeurs. Je lui ai peut-être apporté une dimension plus philosophique, qu'on ne se permettait pas à l'époque de Franquin.

Qu'est-ce qui vous a poussé à réaliser une série sur les années d'Occupation pendant la Seconde Guerre Mondiale ?

L'histoire même de Spirou puisqu'il est créé en 1938 sous la forme d'un gamin roublard et facétieux, groom dans un hôtel et qu'il devient par la suite, dans le premier album publié à la fin des années 1940, un jeune aventurier globe-trotter doté d'une conscience et épris de justice. De fait, cette évolution s'est produite durant les années de guerre. J'ai donc voulu expliquer comment ce personnage s'est construit en se confrontant au traumatisme de l'Occupation qui a éveillé son esprit.

Spirou au Mémorial de la Shoah ? Ça a quel sens pour vous ?

Quand je parle de l'éveil de Spirou, je parle également de sa prise de conscience de la catastrophe. J'ai clairement écrit cette histoire pour transmettre, à travers un personnage aussi populaire, la réalité de la persécution des Juifs et l'horreur perpétrée durant ces années... Alors Spirou au Mémorial de la Shoah, c'est une approbation de mon récit et une consécration.

Quelles sont les valeurs que vous voulez transmettre aux jeunes générations à travers Spirou ?

Des valeurs universelles et humanistes avant tout. L'empathie, l'attention et le souci d'autrui, l'introspection et la compréhension de soi afin d'améliorer son rapport à l'autre... L'humilité face à une existence éphémère... La douceur et la tendresse... Eh oui, on peut faire passer tout ça avec Spirou. Enfin, on peut toujours essayer...

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Catalogue de l'exposition

Spirou dans la tourmente de la Shoah
152 pages
Éditions Dupuis
Prix : 29,00 €

RENCONTRE

Spirou, une mémoire plurielle

Jeudi 12 janvier - 19h30

Avec la disparition progressive des témoins, la mémoire de la Shoah repose de plus en plus sur le travail des historiens, des chercheurs, des documentalistes qui doivent raconter ces histoires avec le plus de vérité possible. Mais aussi sur celui des artistes ! Depuis le *Maus* de Spiegelman, la production des bandes dessinées sur le sujet est conséquente mais rares sont les rencontres entre des figures réelles, victimes de la Shoah : Felka et Felix Nussbaum, et un personnage de bande dessinée aussi internationalement connu que Spirou. Émile Bravo et Jean-David Morvan s'y sont essayés, mêlant, chacun à sa façon, fiction et Histoire. Ils sont confrontés à Bertrand et Christelle Pissavy-Yvernault, historiens du Journal de Spirou.

En présence des auteurs **Émile Bravo** et **Jean-David Morvan**, et des historiens **Christelle** et **Bertrand Pissavy-Yvernault**.

Animée par **Olivier Delcroix**, journaliste à *Le Figaro*.

RENCONTRE

La bande dessinée sous l'Occupation

Dimanche 19 février - 14h30

On connaît tous la « légende noire » d'Hergé, sa collaboration pendant l'Occupation qui a permis à son personnage, Tintin, de devenir une icône du XX^e siècle. Mais cette situation particulière n'est pas unique. Alors qu'est mise en œuvre l'« aryanisation » des éditeurs juifs français, comme Paul Winkler, créateur du *Journal de Mickey* et les frères Offenstadt, éditeurs des *Pieds nickelés*, et quelques autres, comment la bande dessinée a-t-elle traversé l'Occupation ?

En présence de **Pascal Ory**, historien, professeur émérite des Universités Paris I Panthéon Sorbonne, membre de l'Académie française, **Tal Bruttman**, historien, **Maël Rannou**, doctorant, directeur de la lecture publique et des transmissions à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, et **Didier Pasamonik**, éditeur, journaliste, directeur d'ActuaBD.com Animée par **Jean-Christophe Ogier**, journaliste.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRE

Shoah et bande dessinée : un sujet toujours d'actualité

Jeudi 12 janvier - 16h30

À l'occasion de la parution de *Les Artisans de la haine*, de **Catel Muller**, **Hervé Duphot**, **Scie Tronc**, **Jean-David Morvan**, **Jul**, **Kkrist Mirror**, **Jean-Philippe Stassen**, **Julie Scheibling**, **David Evrard**, **Facundo Percio**, **David Vendermeulen**, **Arnaud Locquet**, **Rafael Ortiz**, préface de **Pierre-André Taguieff**, *Cicad*, 2022, de *Une histoire du génocide des Arméniens*, de **Gorune Aprikian**, **Jean Blaise Mitildjian** et **Kyungeun Park**, *Petit à Petit*, 2022, de *À la recherche de Jeanne*, de **Zazie Tavitian** et **Caroline Péron**, *Calmann-Lévy*, 2022, et de *Ils sont partout*, de **Valérie Igounet**, **Jacky Schwartzmann**, **Lara** et **Morgan Navarro**, *Les Arènes*, 2022.

La Shoah, on le sait depuis la grande exposition *Shoah et bande dessinée* qui a eu lieu au Mémorial en 2017, est de plus en plus souvent mobilisée par le 9e Art. Quelles sont les motivations et les méthodes qui permettent aux auteurs de bande dessinée d'approcher le sujet des génocides, de les appréhender, avec quel travail sur la mémoire ? Rencontre autour de quelques publications récentes.

En présence des auteur.es.
Animée par **Didier Pasamonik**, éditeur, journaliste, directeur d'ActuaBD.com.

POUR LES FAMILLES

Visite guidée

les mercredis 21 et 28 décembre

les jeudis 22 et 29 décembre

les mardis 21 et 28 février

de 14h30 à 16h

Pour les familles

(enfants à partir de 10 ans)

Exposition *Spirou dans la tourmente de la Shoah*

Dès 10 ans, le public découvre à travers le personnage de Spirou la vie sous l'Occupation et le destin des Juifs de Belgique. En visitant l'exposition *Spirou dans la tourmente de la Shoah*, petits et grands accompagnent le héros dans cette vision inédite de la Seconde Guerre mondiale.

Réservation obligatoire

Maximum 15 personnes

Entrée gratuite



AUTOUR DE L'EXPOSITION

POUR LES ENFANTS

Visite-atelier

les jeudis 23 février et 2 mars
de 14h30 à 17h

Pour les enfants de 9 à 12 ans

Spirou, l'éveil d'une conscience

À travers le personnage de Spirou, icône de la bande dessinée belge, les enfants découvrent la vie quotidienne en Belgique sous l'occupation allemande.

Des pénuries alimentaires à la mise en place progressive de l'exclusion des Juifs de la société, ils suivent les questionnements et prises de conscience des deux inséparables amis, Spirou et Fantasio. Après une visite guidée de l'exposition *Spirou dans la tourmente de la Shoah*, les enfants participent à un atelier sur la bande dessinée.

Tarif : 6 €, sur réservation

Renseignements et inscriptions (dans la limite des places disponibles)
adeline.salmon@memorialdelashoah.org
Tél. : 01 53 01 17 87, du lundi au vendredi, de 9h30 à 13h



© Florence Brochoire

LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Il réunit aujourd'hui six sites : le Mémorial de la Shoah de Paris et du site de Drancy, le lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), le CERCIL Musée - Mémorial des enfants du Vel-d'Hiv (Loiret), le Centre culturel Jules Isaac de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et la Gare de Pithiviers.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la « Solution finale », le centre de documentation (50 millions de pièces d'archives et 1 500 archives sonores, 350 000 photographies, 3 900 dessins et objets, 12 000 affiches et cartes postales, 30 000 documents cinéma, 14 500 titres de films dont 2.500 témoignages, 80 000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée. Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial travaille aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XX^e siècle, tels que le génocide des Tutsi au Rwanda ou encore le génocide des Arméniens.

INFORMATIONS PRATIQUES

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier

Paris 4e

Tél. : 01 42 77 44 72

contact@memorialdelashoah.org

www.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h

Tous les jours, sauf le samedi.

Nocturne jusqu'à 22h le jeudi.

Entrée gratuite

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

CONTACT PRESSE

Agence C La Vie

Ingrid Cadoret

ingrid@c-la-vie.fr

06 88 89 17 72

Alessia Tobia

alessia.tobia@c-la-vie.fr

06 40 38 06 73